

Communication dans une classe de langue

Nahid DJALILI

Université Al Zahra

Maître-Assistante

E-mail: djalilinahid@hotmail.com

(Date de réception: 15/05/2009 - Date d'approbation: 10/09/2009)

Résumé

La communication se déroule dans un espace interactif où prennent part au moins deux partenaires émettant et recevant, à tour de rôle, des échanges verbaux et non verbaux. La production des énoncés par le locuteur et leur perception par l'interlocuteur sont subordonnées à plusieurs éléments dont les compétences linguistique et communicative. Et cette dernière recèle le culturel de toute langue. Visant une perspective didactique, l'article présent s'intéresse à savoir comment se tient la communication en classe de langue. Cette étude succincte permettra aux lecteurs de constater plus concrètement, les avantages et les inconvénients des activités de tout ordre pratiquées pendant les cours de langue. Au terme de cette recherche, l'auteur présente des propositions et suggestions, fruits de ses expériences, qui pourraient servir à la promotion du niveau de l'expression orale chez les jeunes francophones iraniens.

Mots clés: Communication, Échanges Verbaux et Non Verbaux, Partenaires de l'Échange, Aptitudes Langagières, Compétences Linguistique et Communicative.

Introduction

Le concept de communication traduit une interaction où prennent part au moins deux énonciateurs ayant des échanges verbaux et non verbaux. Les partenaires jouent ainsi, alternativement, un rôle effectif dans un espace interactif qui définit le temps imparti à chacun des acteurs de l'échange et met en jeu deux rôles sociaux. Cet espace interactif est géré par les intervenants formulant des actes de parole accompagnés des comportements non verbaux et para verbaux. Pour établir des contacts avec son entourage par divers moyens et sous divers prétextes, l'homme se lance dans une communication dite authentique, il s'agit donc d'une tâche cruciale accomplie par l'être humain. Et, c'est par là qu'un véritable carrefour interdisciplinaire pourrait se former, nécessitant au départ une sévère mise au point sur les plans linguistique et didactique, dans le cadre du présent article dont l'auteur vise à suivre le déroulement de la communication dans une classe de langue.

Communication: essai de définition

Le Petit Robert donne la définition suivante pour le concept de communication: "Echange d'une information au moyen de signes (parole, écriture, gestes, bruits, ...)". (2004) La communication est en effet une manière de s'exprimer, de ce fait, il semble que l'homme fait appel à toutes les ressources de son être: larme, rire, geste, mimique, intonation et enfin le dialogue ou l'échange communicationnel pris dans toutes ces entrées que l'homme parvient à satisfaire ses désirs et ses besoins. Le point essentiel au cours d'une interaction pour le locuteur est d'émettre le message et pour l'interlocuteur de le saisir et vice versa. Il s'agit d'une compréhension mutuelle, que ce message soit exprimé par le langage verbal ou non verbal, ce dernier étant indissociable de toute communication.

Il est certain que la connaissance des mots d'une langue sans savoir les agencer selon les règles grammaticales et les structures syntaxiques en vue de l'expression correcte de sa pensée ne serait qu'échanger des paroles

insignifiantes et donc rater quelque part un des objectifs majeurs de la communication. Nous pourrions être moins exigeants sur cette connaissance approfondie de la langue lorsqu'il s'agit de la langue maternelle, puisque son système grammatical et structural devient inné chez les sujets qui partagent le même espace linguistique. Pourtant, on ne doit pas nier les relations étroites qui existent entre le niveau de la langue de tout individu et son appartenance à telle ou telle classe sociale. Et à propos des langues étrangères, en partageant les points de vue des linguistes et des didacticiens, je tiens à souligner que deux principales questions s'imposent à juste titre en toute communication. La première concerne la compétence linguistique des interlocuteurs, à savoir leur connaissance et leur niveau de la langue cible et la seconde, c'est la performance. Il s'agit de l'emploi effectif de la langue dans des situations concrètes. De même, à ces facteurs essentiels s'ajoute l'élément culturel, fruit des pratiques et des expériences sociales des participants de l'interaction. Le manque de ce facteur socioculturel nous empêche d'une manière ou d'une autre de faire passer ou saisir le message. A ce sujet, P. Guberina pense que " En communication, nous utilisons à la fois les mots et les valeurs de la langue parlée (intonation ...) ce qui fait que nous recourons en même temps, sur le même axe, aux moyens lexicologiques et aux moyens non lexicologiques". (1994, p.56) Evidemment, "les moyens lexicologiques et non lexicologiques" mentionnés par Guberina peuvent renvoyer à bien des éléments parmi lesquels je rappelle les compétences linguistique et communicative et auxquels je reviendrai dans les rubriques qui suivent. En tout état de cause, c'est ce que j'ai l'intention de lire derrière cette distinction que d'autres chercheurs préfèrent qualifier de "linguistique" et d'"extralinguistique" (pragmatique, ...).

Un autre point important mérite d'être soulevé dans la communication, c'est qu'elle n'est pas un jeu sans fin. Elle se déclenche et s'achève et durant cet intervalle, chaque participant prend à tour de rôle la parole et selon l'exigence de telle ou telle situation, un acte de parole est formulé par le locuteur. Pour P. Watzlawick et Al.

" C'est l'aspect pragmatique de la théorie de la communication humaine qui importe ". Et pour ces mêmes auteurs, les diverses unités de la communication sont les suivantes: " On part du message, puis une série de messages échangés entre les individus sera appelée interaction. " (1989, p. 47)

Ils attachent donc un vif intérêt à cet échange puisqu'ils le considèrent comme " un engagement qui définit par suite la relation " (*Ibid.*, p. 49). Ils émettent cette hypothèse que tout comportement humain quel qu'il soit, signifie une interaction. On pourrait alors diversifier la communication en deux grandes catégories: intentionnelle et non intentionnelle. La communication intentionnelle se regroupe par verbale et non verbale et elle est marquée par les intentions des partenaires et les buts qu'ils visent à atteindre. Ces buts et ces objectifs surgissent, se développent et se réalisent à mesure que les échanges se déroulent. Il paraît que la communication non intentionnelle est la plupart du temps non verbale sans intervention de notre volonté. A titre d'exemple, en assistant à un colloque, nous communiquons avec tous les participants, sans pourtant échanger un seul mot avec la plupart d'eux, mais attendant unanimement que les mêmes objectifs se concrétisent.

Communication verbale et non verbale

On admet que dans tout échange verbal ou non verbal, les acteurs partagent des représentations, des savoir-faire et savoir dire communs. Ces savoirs forment ensemble un champ relativement vaste de règles communicatives, de salutations, de renseignements, etc. Il s'avère donc indispensable que les interactants soient munis de ces bagages communicatifs pour se comprendre. Certains de ces savoirs sont quotidiens et intuitifs, d'autres font l'objet d'un apprentissage, mais le point commun, c'est qu'ils circulent, tous, dans le cadre de l'espace interactif. Certes, dans bien des situations, la communication verbale est privilégiée parce qu'elle est perceptible sur le coup et plus compréhensible que le non verbal, même pour

les membres d'une même communauté linguistique. Mais vu l'inséparabilité du verbal et du non verbal, peut-on négliger l'importance du non verbal notamment dans un cadre didactique pour les apprenants d'une langue étrangère? A vrai dire, le langage non verbal nécessite une compétence de communication plutôt riche de la culture étrangère. Et ce, alors que G. Gschwind-Holtzer semble marquer un fort intérêt à cette forme de la langue en soulignant la grande importance de cet élément dans une communication lorsqu'elle écrit: " Les éléments non linguistiques sont porteurs d'information et peuvent exercer une influence sur la communication sans en faire directement partie ". (1991, p. 47)

Sur l'existence de ces deux modes de communication, R. Vion a souligné une autre particularité du langage verbal: " Le domaine de l'interaction verbale est donc plus précis que celui de l'interaction même s'il implique la présence de tous les canaux, para verbaux et non verbaux de la communication ". (1995, p. 18) Tout ceci rend le concept de communication redoutable et exige une manipulation aussi précise que possible si l'on veut être opérationnel. Mais, on peut dire d'ores et déjà que le langage et le comportement non verbaux forment les éléments paralinguistiques de la communication. Bref, tenant en compte le degré de l'efficacité du langage non verbal, nous admettons une fois de plus qu'il est indissociable de toute communication et constatons qu'il englobe un domaine beaucoup trop vaste. Or, une étude approfondie des travaux des didacticiens et des linguistes comme J. Cosnier, E. Goffman, G. Gschwind-Holtzer, C. Kerbrat-Orecchioni et R. Vion dans le domaine du non verbal nous a permis de débroussailler le terrain et conclure que le non verbal se répartit en deux grands groupes: "les éléments vocaux" embrassant "le paralangage" et "les éléments non vocaux" contenant "la kinésique" et "la proxémique". A noter que ces termes sont empruntés aux didacticiens et aux linguistes mentionnés ci-dessus.

Communication authentique

Nos échanges verbaux quotidiens et authentiques peuvent aller des bavardages ordinaires sur la pluie et le beau temps dont la valeur informative est pauvre jusqu'aux conversations officielles. Et c'est ainsi que nous communiquons intuitivement en appliquant notre compétence linguistique, communicative et culturelle. Le processus de ces échanges est inconscient et immédiat la plupart du temps, d'où les dialogues spontanés. Le point important marquant ce type de communication est l'intention des locuteurs selon les rapports psychologiques qu'ils entretiennent. De plus, ces échanges se déroulent dans les lieux privés ou publics et en général, dans des sphères spatio-temporelles qui ne sont pas imposées à la tenue de ce genre de communication. Mais lorsqu'il s'agit de communiquer dans une langue étrangère, on se demande si la communication authentique présuppose uniquement la connaissance linguistique de cette langue. C'est une question dont les linguistes et les didacticiens se préoccupent beaucoup en réaffirmant unanimement le rôle central d'un savoir extralinguistique qui inclut des savoirs de toute sorte; ce qui doit être intériorisé par l'étranger en même temps que les éléments linguistiques. Et c'est là où pourrait trouver place l'univers des connotations et des savoir-faire communicatifs et culturels dont l'importance n'échappe à personne. A ce sujet, R. Vion a indiqué: " Les phénomènes de représentation couvrent tout un ensemble de savoirs et de savoir-faire sans lesquels aucune communication n'est envisageable ". (1992, p. 83) Or, ces savoirs sont très diversifiés: certains sont conscients et s'acquièrent systématiquement et d'autres non conscients et intuitifs et s'accumulent au fur et à mesure que l'on s'intègre dans le système linguistique et extralinguistique d'une langue étrangère. Dans une communication authentique, les acteurs partagent également des savoirs communs. Et quand ces savoirs ou disons des champs de référence atteignent le maximum possible de leur degré, les échanges, quel que soit le type, se tiendront dans un contexte riche, par conséquent, la rupture dans la communication ou l'incompréhension se réduira au minimum et les

partenaires de l'échange se comprendront à demi-mot.

Communication didactique

Etant donnée que l'objectif visé dans cet article est de pointer la communication didactique, cette étude s'intéresse donc à déceler les habilités à acquérir pour accomplir une communication réussie. D'après cet ordre d'idées et selon F. Cicurel et Al.

" Apprendre à communiquer, c'est alors non seulement assimiler les règles phonologiques, orthographiques, morphologiques et syntaxiques d'une langue et de stocker le vocabulaire, mais aussi acquérir les règles et les usages sociolinguistiques réagissant l'intercommunication entre les individus qui parlent cette langue "
(1996, p. 8)

Or, l'apprentissage d'une langue étrangère comprend tous les volets linguistiques auxquels ont fait allusion ces auteurs en ouvrant des horizons sur ces domaines; et au fur et à mesure, il s'élargit et s'approfondit dans toutes ses dimensions. Mais à propos " des règles et des usages sociolinguistiques ", il s'agit des valeurs de rituels spécifiques de chaque communauté qui exigent un parfait apprentissage parallèlement aux premiers volets, car la méconnaissance de ces normes pourrait rapidement déboucher sur un malentendu, une incompréhension voire une rupture dans la communication. Afin d'identifier les traits caractéristiques des discours produits dans la classe de langue, nous ferons un tour d'horizon des éléments constituant la communication didactique. On pourrait en distinguer trois catégories:

1- Les partenaires de l'échange: contrairement à la situation naturelle de la communication, celle produite dans une classe de langue étrangère se déroule sur un système bilatéral à savoir, apprenant/apprenant, apprenant/enseignant. L'enseignant étant en général maître de la conversation, domine d'une façon ou d'une

autre, les échanges. Il les corrige, les reformule et y ajoute de temps en temps ce qui s'avère nécessaire. Dans ce cadre, L. Dabène attribue une triple fonction à l'enseignant: " celles d'informateur, d'animateur et d'évaluateur ". (1990, p. 41) La communication se déroule dans les limites du sujet traité et du temps imparti à chacun et les échanges se conforment normalement au modèle suivant: question du professeur, réponse de l'apprenant, évaluation du professeur. Mais en nous situant dans les approches communicatives, pourrait-on considérer ce modèle comme idéale pour prendre en considération l'expression orale, un des piliers fondamentaux de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères? Comment doit-on pallier cette carence?

2- Le lieu des échanges: Ils s'établissent toujours entre les quatre murs de la salle de classe faisant partie elle-même d'un établissement scolaire, soumis à des règles et des contraintes du Ministère concerné.

3- Les intentions de communication: Dans ce type de communication, l'intention majeure est de faire parler les apprenants. Ici se posent ces questions: En classe de langue, est-ce que l'on apprend à communiquer ou l'on communique pour apprendre ? Sont-ils deux actes tout à fait disjoints ou réciproques?

A ce sujet, E. Berard, l'une des pionnières des approches communicatives, a remarqué dans sa thèse que

" La classe de langue est un lieu où se jouent des rapports sociaux (rapports de savoir, de pouvoir, ...) comme dans d'autres situations de communication. La spécificité de la situation veut que les interactions soient centrées sur un objectif: apprendre la langue étrangère et que cette langue constitue elle-même le moyen d'apprentissage". (1989, p. 93)

C'est une manière de conclure en faveur de deux actes tout à fait réciproques. Et à mes yeux, quel que soit le mode de communication tenue en classe, elle est toujours subordonnée au projet d'enseignement/apprentissage de la langue. Effectivement, si les apprenants s'expriment en classe sous forme de réponse au professeur, de le questionner, etc. leur seul objectif est de se doter d'une compétence de communication pour pouvoir se débrouiller dans des situations concrètes. Alors, étant limité par des objectifs didactiques, pourrait-on avoir une certaine liberté de la parole au cours de la communication en classe de manière à obtenir cette réciprocité tant souhaitée ? C'est une question à laquelle nous essaierons de répondre dans les rubriques qui suivent.

Une autre spécificité de la parole en classe est la nature des thèmes et des sous thèmes choisis. Ils correspondent en général, au moins pendant les premiers semestres, au contenu des méthodes et des matières à enseigner qu'aux besoins vitaux de concilier communiquer/apprendre, main dans la main. En réalité, dans la plupart des cas, l'occasion ne se présente pas à l'apprenant d'aborder des thèmes variés à cause des restrictions imposées par l'établissement et du temps imparti à chaque cours.

Caractéristiques de la communication en classe de langue

Il est manifeste que la situation de communication en classe, qualifiée la plupart du temps d'artificielle, pose des problèmes. En ce qui concerne cette question précise, certains didacticiens ont mis l'accent sur " la fausse situation de communication ". Ce point de vue pourrait se justifier dans les pays où la population ne côtoie pas fréquemment la langue étrangère envisagée et n'a donc aucune possibilité de se familiariser avec les différents registres de langue sans oublier sa culture. Par conséquent, tous les discours produits dans ces conditions paraissent apocryphes et perdent le plus souvent leur efficacité pragmatique pour se limiter à l'audition et à la production d'énoncés avec le seul but et souci de les comprendre ou prononcer correctement. Un exemple vient à l'appui de mes propos: en général, pour

s'exprimer en langue étrangère, soit en vue de répondre au professeur, soit de lui poser des questions, les apprenants se servent des phrases déjà vues dans les méthodes de langue et construisent ainsi les leurs selon ces modèles-là. Rares sont ceux qui osent prendre l'initiative de produire un discours libre sans se référer aux modèles clichés, et tout cela, de crainte de commettre des erreurs, alors que tout le public fait face, plus ou moins, à ce genre d'obstacles.

La conversation, exemple flagrant de l'interaction, s'inscrit dans le cadre de la communication intentionnelle verbale qui se produit fréquemment en classe de classe, soit pendant des cours de conversation, soit pendant d'autres cours. Dans une communication de la vie quotidienne, les acteurs participent donc à un travail interactif conjoint pour élaborer le message de tout ordre et cela se réalisant dans une situation clairement scripturalisée ou oralisée. Mais est-ce que le même processus se poursuit pendant une conversation dans un cadre didactique ? S'agit-il d'un "travail interactif conjoint" où prennent part en toute liberté tous les apprenants dans un même groupe ? Ou bien, sont-ils libres de produire "des messages de tout ordre" ? Ce sont autant de questions qui méritent chacune de moult réflexions.

Dans la quasi-totalité des cas, le sujet de conversation est déjà choisi par le professeur qui se base, pour sa part, sur un livre modèle dans ce domaine, et l'on avance en général selon le rythme présenté dans ce manuel. Cela dit, la parole est orientée par le professeur, autrement dit, c'est lui qui tire les ficelles de la conversation pour la soumettre à son contrôle, donc les messages sont loin d'être "de tout ordre". De même, il donne la parole à chaque apprenant, à tour de rôle. Ici, nous n'avons guère l'intention de rejeter en bloc cette méthode de travail. Elle a sans aucun doute ses propres efficacités, entre autres, briser le mur de silence créé à cause du manque de confiance en soi chez les jeunes apprenants pour s'exprimer en langue étrangère, même si ne serait-ce qu'avec des phrases clichées et banales de la langue. Certes, en se lançant dans cette aventure, et une fois sûrs de leurs productions orales, ils s'avanceront à leur guise, en abordant au fur et à

mesure les thèmes plus variés, mais encore d'après les exigences du cours et les contraintes de l'établissement.

Comment orienter la communication didactique vers celle d'authentique ?

A supposer qu'il n'existe aucun obstacle sur la voie de communication en classe de langue, les apprenants seront-ils en mesure de s'exprimer couramment en langue étrangère et en l'occurrence le français, en se basant sur leur formation dans un contexte exo lingue comme celui de notre pays? Pourront-ils maîtriser l'articulation des idées et les outils de la persuasion, de l'argumentation ou du raisonnement en langue cible et se doter donc d'une langue plus opératoire? Rien n'est moins sûr. Mais il est de bon ton d'y croire fermement et d'en faire un objectif à atteindre. Et en tant que l'enseignante de français, j'estime qu'il serait catastrophique de ne pas tout mettre en œuvre à un certain niveau, pour que les compétences linguistique et communicative se développent plus librement chez l'apprenant. Reste à voir quelles démarches il faut adopter pour faire épanouir de telles compétences chez le public iranien.

Dans la foulée, nous nous permettons d'avancer quelques propositions pour obtenir des résultats plus concertés concernant l'expression orale pendant le parcours universitaire de nos étudiants en français. Diverses activités sont aptes à se pratiquer pendant les cours de langue dont les jeux créatifs comme production, conceptualisation, simulation, le jeu de rôle, le sketch ou le scénario, etc. De même, sont présents plus ou moins dans toutes les méthodes de langue, les exercices structuraux sous forme de modèles patrons destinés à engendrer de nouveaux énoncés par substitution lexicale et/ou morphosyntaxique selon les modèles habituels à la base de tous les manuels de langue. Il incombe au professeur de les faire sortir de leur cadre rigide pour les situer dans les approches communicatives et déclencher la conversation en partant même de ces phrases clichées, sinon ils seront des batteries d'exercices répétés les uns après les autres dans lesquels un mot se

remplace automatiquement par un autre par l'apprenant.

Un autre moyen mis à jour dans les classes de langue serait le recours aux documents authentiques en tant que supports privilégiés et susceptibles de motiver les apprenants. L'entrée de tels documents dans les classes de langue contribue largement à rehausser la connaissance culturelle des apprenants, non sans introduire à la fois le vocabulaire concerné d'une manière systématique. En travaillant sur ces documents, l'enseignant pourrait souligner les mots à charge culturelle partagée et les représentations sociales qu'ils éveillent chez le public. En plus, les documents écrits, les images, les photos ou toute illustration susciteront leur intérêt sur la culture étrangère en leur fournissant de nouveaux sujets de conversation à aborder. La projection des films, des documentaires et des bulletins d'actualité pendant divers cours de langue s'avère fort efficace pour attirer leur attention sur la vie quotidienne des Français et faire observer les faits et les gestes des natifs de la langue, mis à part ses multiples avantages sur les plans linguistique, phonétique, lexical, etc. Cela exige certainement le recours à la technologie moderne et dans ce cadre, nous, les enseignants de langue, attendons que tous les établissements scolaires et universitaires puissent se doter de matériels plus modernes et plus adéquats dont la vidéo, les films pédagogiques et les ordinateurs équipés de logiciels pour la mise au point de nouvelles méthodologies en didactique des langues étrangères.

En tout état de cause, ces actes supplémentaires et ludiques qu'ils soient les exercices de tout ordre ou le travail sur les documents authentiques visent, *grosso modo*, à fournir à l'apprenant les quatre habilités de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères à savoir écouter, lire, parler, écrire. Ils pourront aussi contribuer à faire naître en classe une communication à propos d'autres situations de discours, à manipuler l'appareil grammatical de la langue, à mimer, à faire des gestes, bref à mouvoir pour vivre ainsi les situations réelles. Et comme l'observe F. Cicurel, en accomplissant ces actes, on fait semblant d'avoir à communiquer parce que

" Dans les activités de simulation, les actes langagiers sont sans effet sur le réel; si un élève propose une tasse de thé à un autre, il a fictivement réalisé l'acte d'offrir du thé car aucune tasse ne suivra sa proposition. La règle communicative est alors de jouer à réaliser des actes de parole ". (1985, p. 27)

En fait, il s'agit de la mise en scène proche du réel des actes langagiers, car on ne peut prétendre aucunement créer par ces exercices les conditions d'une communication authentique et de substituer aux simulations du langage vivant, un véritable langage. Mais ils peuvent être considérés comme la phase préliminaire à la communication réelle et on espère atteindre au moins une communication proche de celle instaurée dans les situations naturelles et/ou réelles. Je pense que toutes ces activités de types didactique et/ou ludique menées pendant les cours sous forme de communication didactique, sont en mesure de conduire l'apprenant vers une compétence de communication.

Un autre point semble intéressant: Dans le cadre étroit des quatre murs d'une salle de classe, il faut essayer tout d'abord de promouvoir le besoin, le désir et le plaisir de communiquer chez l'apprenant. Et cela, en introduisant des sujets favorables et en leur attribuant également davantage de droits de les exprimer eux-mêmes, ce qui les amènera à la maîtrise progressive de la compétence de communication qui ne s'acquiert que par la pratique. Et il importe de mettre à tout prix cette pratique en avant.

A cet effet, D. Coste souhaite une participation plus dynamique de la part de l'apprenant aux activités menées pendant les cours lorsqu'il précise que " ... L'apprentissage de la communication sociale et linguistique exige en outre de l'élève qu'il produise, qu'il effectue des "actes de parole" de sa propre initiative". (1984, p.10) Autrement dit, il revient à l'enseignant et à l'institution de faire en sorte que l'apprenant soit associé de très près aux stratégies pédagogiques mises en place par son acquisition/apprentissage de la langue étrangère. Ce qui ne serait possible que par la mise en pratique

efficace des quatre aptitudes langagières "écouter, lire, parler, écrire", en faisant des exercices de tout ordre sous le contrôle de l'enseignant. De même, on peut lire implicitement dans la définition présentée par D. Coste la nécessité de libérer la parole en classe de langue.

Outre la compétence de communication, ces activités peuvent conduire l'apprenant à assimiler et à améliorer en même temps la compétence linguistique, car ces deux compétences coexistent et se concrétisent simultanément. De nos jours, dans le cadre de l'approche communicative, on se sent obligé d'apprécier l'efficacité pragmatique de la compétence de communication sans ignorer la valeur du système linguistique ou le code de la langue, et tout en s'efforçant de donner un contenu explicite et exploitable à ce que les didacticiens comme H. Besse appelle " une connaissance implicite des règles psychologiques, sociales et culturelles". (1984, p. 48)

Conclusion

Pour conclure, nous ne prétendons guère trouver la solution la plus logique et/ou la plus efficace pour améliorer le processus de communication dans les cours de langue, mais au moins nous avons essayé de tracer un chemin plus réaliste par lequel la parole dans la classe de langue puisse être libérée et sortir des canevas des méthodes même parfois épuisées et obsolètes, tout en travaillant pour baliser un itinéraire relativement clair de la culture étrangère. Nous souhaitons par ces suggestions, un enseignement/apprentissage plus rentable qui embrasse tous les aspects de la langue et qui ne se limite pas à l'accumulation de quelques règles de grammaire et d'un certain vocabulaire. De même toutes ces démarches doivent s'effectuer dans un cadre comparatif parce qu'elles ne peuvent pas se distancer de la culture maternelle, c'est ce que l'on appelle une démarche interculturelle. Par ce procédé, la mise en pratique des activités de divers types en classe de langue parviendra à faire dégager un certain nombre de faits culturels étant semblables, plus au moins, dans les deux sociétés ou par contre très éloignés les uns des autres, donc aptes à provoquer le choc culturel chez le public. En

réalité, c'est un essai qui oriente la réflexion vers les systèmes de valeurs des deux cultures et le professeur assumera dans cette tâche comme l'a proposé P. Charaudeau " Le rôle de médiateur entre deux cultures, sans avoir de comptes à régler avec l'une ou l'autre de ces cultures ". (1990, p. 53) De plus, sans être utopique, on pourrait souhaiter par la pratique de tous ces exercices éliminer en classe de langue, les moments de passivité, et inspirer la créativité et les jeux de société à travers la manipulation des objets, des savoirs et des savoir-faire surtout culturel au service de l'apprentissage de la langue.

Bibliographie

- BERARD, Evelyne, *Approche communicative en FLE: Essai de définitions et analyse d'expériences*, Thèse de doctorat, Linguistique, Sémiotique, Communication, Besançon; Université de Franche-Comté, 1989.
- BESSE, Henri, "Eduquer la perception interculturelle", in *le FDM*, numéro 188, octobre 1984, pp. 46-50, Paris, Hachette/Larousse.
- CHARAUDEAU, Patrick, "L'interculturel entre mythe et réalité", in *Le FDM*, numéro 230, janvier 1990, pp. 48-53, Paris, Hachette.
- CICUREL, Francine et AL., *Communiquer en français*, Paris, Hatier/Didier, 1996.
- CICUREL, Francine, *Parole sur parole; le métalangage en classe de langue*, Paris, CLE International, 1990.
- CICUREL, Francine, *Communication en français; Actes de parole et pratiques de conversation*, Paris, Hatier/Didier, 1991.
- COSTE, Daniel, "Les discours naturels de la classe", in *le FDM*, numéro 183, février-mars 1984, pp. 16-25, Paris, Hachette/Larousse.
- DABENE L., "Pour une taxinomie des opérations métacommunicatives en classe de langue étrangère", in *E.L.A.*, numéro 65, 1990, pp. 39-46, Paris, Didier Erudition.
- GSCHWIND-HOLTZER, Gisèle, *Analyse sociolinguistique de la communication et didactique; application à un cours de langue: De Vive Voix*, Paris, Hatier/CREDIF, 1991.
- GUBERINA, Paul, "La parole dans la méthode structro-globale-audio-visuelle", in

66 Plume 10

Le FDM, numéro 103, mars 1974, pp. 49-54, Paris, Hachette/Larousse.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *Les interactions verbales*, Tome II, Paris, Armand Colin 2002.

VION, Robert, *La communication verbale; Analyse des interactions*, Paris, Hachette, 1995.

WATZLAWICK, Paul. et AL., *Une logique de la communication*, Paris, Seuil, 1989.

ZARATE, Geneviève, *Présentation de l'étranger et didactique des langues*, Paris, Didier, 1995.

Dictionnaire

Le Petit Robert, Paris, Robert, 2004.